

RÉINSCRIRE L'ESTHÉTIQUE DANS L'ÉTHIQUE: VERS UNE PHILOSOPHIE ÉCOCRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Sondes Ben Abdallah¹

Résumé: Écrire le *vivant* devient aujourd'hui une tâche tout aussi urgente qu'approximative car, au cœur de l'imbrication actuelle du politique dans l'écologique, de l'économique dans le social, de l'humain dans le non-humain et du privé dans le public, raconter le *vivant* ne peut plus se contenter d'être un thème ou une discipline. Notre article tente de démontrer l'importance de la connexion entre l'esthétique et l'éthique, la langue et le lieu, l'écriture et l'écologie dans le texte littéraire. Il s'agit de reconsidérer le rapport entre la culture et *l'espace* à travers l'introduction d'un humanisme écologique, notamment d'une philosophie écocritique. Nous introduisons la notion d'*écologie littéraire* à travers la présentation d'un personnage écologiquement hybride de la littérature contemporaine: l'Iguane² d'Anna Maria Ortese³. La littérature du rêve, étudiée d'un point de vue écocritique, nous permet d'imaginer des rencontres improbables; celle de l'humain avec le non-humain, du réel avec l'indéchiffrable. Pour ce faire, elle interroge non pas le visible mais l'invisible créant ainsi une nouvelle voie à la littérature 'engagée': la littérature de *l'invisible*. Et si le rôle de l'esthétique est de nous *guider vers le sublime*, l'écologie littéraire nous apprend.

REINSTATING AESTHETICS IN ETHICS: TOWARDS AN ECOCRITICAL PHILOSOPHY OF LITERATURE

Abstract: Writing the living becomes today a task as urgent as approximate because, at

¹ Sondes Ben Abdallah est doctorante en Études italiennes au laboratoire LLACS (Langues, Littératures, Arts et Cultures des Suds) à l'Université Paul-Valéry de Montpellier. Dans sa thèse, elle aborde les relations entre la démocratie, l'utopie néolibérale et l'esclavagisme moderne d'un point de vue écocritique, écoféministe et postcolonial. Elle est, entre autres, l'auteure d'«Écoféminisme et care : vers une décolonisation du féminisme», article publié sur la revue *Nótos* en 2015 et co-auteure d'un ouvrage intitulé *Soyons le changement : nouvelles tendances dans la littérature italienne contemporaine* publié par les éditions Levant&Euromédia en 2016.

² L'Iguane est le personnage principal du roman *L'Iguana* d'Anna Maria Ortese publié en 1965. Considéré comme l'une des plus grandes réussites de la littérature italienne du XXe siècle, l'Iguana, qui sera réédité au milieu des années 80, est un récit à la fois déroutant et enchanteur où se mêlent, fatalement, figures allégoriques, épiphanies, silences et dialogues improbables.

³ Anna Maria Ortese (1914-1998) est l'un des plus grands auteurs italiens du XXe siècle. Elle a remporté de nombreux prix prestigieux (en particulier le Viareggio et le Strega) pour ses écrits qui varient entre poésies, romans, nouvelles, enquêtes et reportages. Étant née et ayant grandi dans un Sud pauvre et méprisé, l'écriture d'Anna Maria Ortese, qui eut par la suite une vie passionnante entre voyages, rencontres et deuils, fut toujours partagée entre l'essentielle noirceur du monde et la consolation du merveilleux.

the heart of the current imbrication of politics in the ecological, the economic in the social, the human in the non-human and the Private in the public, telling the living can no longer be content to be a theme or a discipline. Our article attempts to demonstrate the importance of the connection between aesthetics and ethics, language and place, writing and ecology in the literary text. It is a question of reconsidering the relationship between culture and space through the introduction of an ecological humanism, especially an ecocritical philosophy. We introduce the notion of literary ecology through the presentation of an ecologically hybrid character of contemporary literature: Anna Maria Ortese's Iguana. Dream literature, studied from an ecocritical point of view, allows us to imagine unlikely encounters; that of the human with the non-human, the real with the indecipherable. To do this, she questions not the visible but the invisible creating a new path to literature 'engaged': the literature of the invisible. And if the role of aesthetics is to guide us to the sublime, literary ecology teaches us.

REINTEGRANDO A ESTÉTICA NA ÉTICA: EM DIREÇÃO A UMA FILOSOFIA ECOCRÍTICA DA LITERATURA

Resumo: Escrever a vida torna-se hoje uma tarefa tão urgente quanto aproximada porque, no coração da atual imbricação da política no ecológico, o econômico no social, o humano no não-humano e o Privado no público, dizer aos vivos não pode mais se contentar em ser um tema ou uma disciplina. Nosso artigo tenta demonstrar a importância da conexão entre estética e ética, linguagem e lugar, escrita e ecologia no texto literário. É uma questão de reconsiderar a relação entre cultura e espaço através da introdução de um humanismo ecológico, especialmente uma filosofia ecocrítica. Introduzimos a noção de ecologia literária através da apresentação de um caráter ecologicamente híbrido da literatura contemporânea: Iguana de Anna Maria Ortese. A literatura dos sonhos, estudada do ponto de vista ecocêntrico, permite-nos imaginar encontros improváveis; a do humano com o não-humano, o real com o indecifrável. Para fazer isso, ela questiona não o visível, mas o invisível, criando um novo caminho para a literatura 'engajada': a literatura do invisível. E se o papel da estética é nos guiar para a sublime, a ecologia literária nos ensina.

"Et combien d'étranges bruits, que nous pensons dus au craquement d'une branche, à la chute d'une feuille ingénue sur le bord de la fenêtre, ne sont rien d'autre que sa manière à elle de gratter à la porte de nos raisonnements fermés, pour qu'on ne l'abandonne pas...vu qu'il sera difficile, pour elle, de vivre sans nous. »⁴

Anna Maria Ortese / *L'Iguane*

Réinventer le rapport esthétique/ éthique : rediriger la culture vers ce qui est 'vivant' :

Une grande partie des philosophes contemporains appellent à «une action militante transitive», une action politique qui signe «la fin des idéologies»⁵. Pier Paolo Pasolini parlait, déjà en 1975, dans ses *Écrits corsaires*, du problème de l'uniformisation culturelle qui empêchait l'intellectuel des années soixante-dix d'envisager une action ou une réflexion militante effective pris, comme il l'était, dans le cercle de «la culture de récupération»⁶, et donc forcément d'une culture idéologique. Miguel Benasayag s'interroge en ces termes : «Dans quelle mesure pouvons-nous comprendre le monde et agir sur lui sans cette sacralisation du social qui caractérisa et caractérise encore l'époque de l'homme; pouvons-nous penser la cohérence du changement sans penser que l'individu ou le groupe maîtrisent cette cohérence ?»⁷ Arrivés à l'urgence d'un «engagement qui ne soit pas vocation transcendante mais 'recherche'»⁸, pouvons-nous envisager la culture comme limite⁹ et non comme une démesure ?

⁴ Anna Maria Ortese, *L'Iguana*, dans *Romanzi*, Adelphi, Milano, 2005, p. 57.

⁵ Miguel Benasayag/Angélique Del Rey, *De l'engagement dans une époque obscure*, Le Passager clandestin, Le Pré saint Gervais, 2011, p. 23.

⁶ Pier Paolo Pasolini, *Les écrits corsaires*, Flammarion, Paris, 1976, p.51.

⁷ Miguel Benasayag/Angélique Del Rey, *De l'engagement dans une époque obscure*, op. cit., p 23.

⁸ *Ibid.*, p. 24.

⁹ Dans *L'exil d'Hélène*, Albert Camus explique que l'homme ne peut pas exalter ni défendre la beauté de la nature sans avoir conscience d'une 'limite' commune à tous les hommes. Les Grecs étaient conscients qu'en acceptant l'idée de 'mesure', on pouvait sauver la terre et l'humanité d'une destruction totale. Et si

La culture était dans les sociétés primitives, une forme d'initiation ou d'appartenance à la vie collective, il s'agissait d'un ensemble de connaissances et de rituels pratiques que chaque membre du groupe apprenait progressivement. Dans la société moderne, la culture est devenue une pratique matérielle dont le rôle est réduit à celui de 'fonction'. Le problème de la 'sous-culture' ou de 'l'inculture' est né suite à la transformation du concept même de culture: celle-ci n'est plus l'ensemble de savoirs et pratiques qui permettaient à l'individu d'interagir et de trouver des solutions aux problèmes liés à son environnement mais une sorte de récréation intellectuelle ou simplement une «*jouissance esthétique*». D'où la distinction entre l'individu «*cultivé*» et l'individu «*culturé*».¹⁰

Catherine Larrère affirme que «*toute 'culture' implique un certain type de rapport à la nature.*»¹¹ Le rapport avec la nature non-humaine se révèle alors être le fruit, entre autres, d'un ensemble d'images culturelles précises. Ainsi, toute réflexion vis à vis de l'environnement émergerait de l'élaboration de ces images et de leur transmission dans la vie commune. En fait, la rencontre avec l'environnement est principalement la rencontre avec une différence. Le débat culturel répond à l'urgence écologique en élaborant, surtout à travers les diverses formes de l'esthétique de la création artistique et littéraire, des positions "*qui reflètent la conquête d'une sensibilité*

l'homme moderne a produit des catastrophes nucléaires c'est essentiellement parce qu'il n'accepte plus l'idée d'une limite intrinsèque à l'humanité. Ainsi, la beauté oblige l'homme moderne à reconnaître sa 'limite', et donc à démystifier son 'histoire' et toutes ses victoires : "*L'équité, pour les grecs, supposait une limite tandis que tout notre continent se convulse à la recherche d'une justice qu'il veut totale [...] Nous allumons dans un ciel ivre les soleils que nous voulons [...] Nous avons préféré la puissance qui signe la grandeur. Nous avons conquis à notre tour, déplacé les bornes, maîtrisé le ciel et la terre. Notre raison a fait le vide. En fin seuls, nous achevons notre empire sur un désert. Quelle imagination aurions-nous donc pour cet équilibre supérieur où la nature balançait l'histoire, la beauté, le bien, et qui apportait la musique des nombres jusque dans la tragédie du sang? Nous tournons le dos à la nature, nous avons honte de la beauté. Nos misérables tragédies traînent une odeur de bureau et le sang dont elles ruissellent a couleur d'encre grasse.*" (Albert Camus, «L'exil d'Hélène», dans L'été, Essais, Paris, La Pléiade, 1963, p. 853-857.)

¹⁰ Serge Latouche, *L'occidentalisation du monde : essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, La découverte, Paris, 1992, p. 49: «*Dans une société primitive [...], quel que soit son statut, tout membre de la communauté est intégré aux systèmes symboliques qui donnent sens à l'expérience du groupe, à travers ses pratiques diverses (alimentaires, culturelles, ludiques). Sa connaissance des mythes et rites, des danses et des musiques est le résultat et la marque de son appartenance et de son initiation. Cette dernière n'est pas une éducation facultative. On est 'culturé' et non cultivé [...]. Dans une société moderne [...] il ne s'agit plus tant d'un système symbolique qui donne sens à l'existence que d'un code sélectif de signes de distinction. Cette culture là est susceptible d'appropriation privative. [...] Dans la société moderne, des larges parties de la population ignorent la plus grande masse des productions 'culturelles' de leur propre civilisation. Elles sont largement incultes.*»

¹¹ Catherine Larrère, "Multiculturalisme et environnementalisme", dans *Raison publique*, 23 février 2010, p.3.

rénovée."¹² D'ailleurs, des philosophes comme Arne Naes ou Lévi-Strauss considèrent que la diversité biologique et la diversité culturelle font partie d'un même processus naturel car elles renvoient à des «*formes de vie*»¹³ différentes.

«*Sans l'esthétique, l'environnementalisme n'est rien de plus que de l'aménagement régional*», a affirmé Neil Evernden en 1992 en introduisant le thème de la "*création sociale de la nature*".¹⁴ L'idéal d'une poétique écologique serait donc de dire l'altérité de la nature, de ce qui est 'sauvage', sans la civiliser, sans la cultiver. De fait, il est difficile de séparer "*l'appréciation*" de la beauté de la nature de sa signification éthico-culturelle.¹⁵ Il existe, en effet, plusieurs points de rencontre entre "*l'esthétique environnementale et les éthiques préservationnistes*".¹⁶ D'ailleurs, en 1949, Aldo Leopold avait déjà considéré la *land ethic* comme l'unique mode pour sauver la terre et pour continuer à extraire de celle-ci *une récolte de beauté*.¹⁷ Sur ce, l'esthétique de l'environnement possède un rayon d'intérêt qui est quasiment absent dans les interactions entre l'art et le monde naturel. En tant qu'étude de la *perception*, l'esthétique peut s'appliquer à tout ce qui relève de l'expérience des sens. Allen Carlson, philosophe canadien, affirme que "*le monde peut être plus au moins naturel, grand ou petit, banal ou exotique, mais dans chacun de ces différents cas, ce que nous apprécions est avant tout 'un environnement'. Telle 'appréciation' est l'objet de l'esthétique environnementale*".¹⁸ Territoires non contaminés, paysages ruraux, scénarios urbains, espaces domestiques, chaînes de montagnes, campagnes, mais aussi petits jardins, tous rentrent dans notre perception de l'environnement. Dans cette prospective, la *land aesthetic* exprime "*un jeu subtil réciproque de schémas conceptuels et d'expériences sensorielles*".¹⁹ Mais comment peut-on réinscrire véritablement l'art dans cette

¹² Serenella Iovino, "Ambiente e cultura"(Environnement et culture), dans *Filosofie dell'ambiente* (Philosophies de l'environnement), Roma, Carocci, 2004, p. 125. 215

¹³ Arne Naess, 1973, « The shallow and the deep, long range ecology movement. »(Le mouvement écologique superficiel et le mouvement profond) , *Inquiry*, n.16, p. 95-100.

¹⁴ Neil Evernden, *The social creation of nature*, Johns Hopkins University Press, September 1, 1992, p.123.

¹⁵ Nathalie Blanc, Thomas Pughe et Denis Chartier, «Littérature et écologie: vers une écopoétique», *Ecologie et politique*, n.38, 2008, p.5.

¹⁶ Serenella Iovino, "Ambiente e cultura" dans *Filosofie dell'ambiente*, op. cit. p. 134.

¹⁷ Aldo Leopold, "Land Ethic" dans *Sand country Almanac and sketches Here and There*, Oxford University Press, New York, 1949, p. 16.

¹⁸ Allen Carlson, *Environmental aesthetic dans E.Graig* (ed), Routledge Encyclopedia of Philosophy, London, May 03, 2002 (<https://www.rep.routledge.com/articles/environmental-aesthetics/what-is-environmentalaesthetics>)

¹⁹ Serenella Iovino, *Ambiente e cultura*, op.cit. p. 136.

expérience sensorielle? Comment rediriger l'esthétique vers ce qui est, réellement, éthique?

Des philosophes comme Félix Guattari –qui relie les questions écologiques aux questions de civilisation et qui ne propose pas une mais trois écologies (l'écologie environnementale, l'écologie sociale, et l'écologie mentale)– ou Gregory Bateson –qui identifie, quant à lui, deux types d'écologies: l'écologie de l'énergie ou de la matière et qui parle de la 'survie' comme concept lié non seulement à l'épiderme mais aussi à la survie du système d'information ou d'idées (l'écologie de l'esprit)– nous montrent que la fonction la plus importante de l'art aujourd'hui est de rediriger "*la conscience humaine vers une pleine considération de sa place dans un monde menacé.*"²⁰

Associer l'humain et le non-humain pour exprimer le vulnérable : littérature environnementale et écocritique

S'affirmant pendant les années quatre-vingt-dix, souvent grâce à des initiatives de l'ASLE (Association for Study of Literature and Environment), l'*ecocriticism* (l'écocritique) peut être défini comme l'analyse des interconnexions entre nature et culture, en particulier les "*artefacts*" culturels du langage et de la littérature.²¹ L'écocritique se propose comme une critique militante, dans un sens anti-idéologique, qui cherche dans la culture un instrument qui affine notre 'expérience visuelle' de la vie et des changements de la société contemporaine. L'idée d'une 'littérature environnementale' est née de la conviction que l'écriture peut être porteuse de messages sociaux. Dans ce sens, la critique tout comme l'esthétique joue un rôle important. La littérature environnementale (*environmental literature* ou *nature writing*) et la critique littéraire écologique (*ecocriticism*) sont liées par l'idée qu'une 'alphabétisation' ou éducation environnementale est nécessaire pour reconnaître et interpréter les problèmes et les requêtes éthiques du monde contemporain. Il s'agit d'une éducation à la sensibilité , mais aussi au rapport avec la diversité. La production culturelle doit ainsi se proposer

²⁰ Glen Love, "Revaluing nature : Toward an Ecological Criticism", *Western American Literature* ,25-03-1990 dans C.Glotfelty e H. Fromm, *The ecocriticism reader. Landmarks in le Literary Ecology*, University of Georgia Press, Athens-London 1996, p. 213.

²¹ Cheryl Glotfelty, *The ecocriticism reader* (1996) cité dans Serenella Iovino, *Filosofie dell'ambiente*, op. cit. p. 142.

comme une inspiration à une société démocratique, à un environnement perçu comme 'espace moral', un espace en perpétuelle rencontre avec tout ce qui est porteur de différence (espèces, monde non humain, races, genre, cultures etc...). Dans ce sens, une importance particulière est donnée (de la part de l'écocritique) aux écritures féminines ainsi qu'aux écrits indigènes.

L'alphabétisation écologique (*environmental literacy*) nous apprend que le monde est le territoire sur lequel se passe chaque rencontre: la rencontre entre les personnes n'est possible que si la rencontre entre être humain et nature est effective. La littérature environnementale et l'écocritique poussent en avant la tentative de renforcer la perception de cette réciprocité originaire. Ainsi, la littérature n'est plus simplement un espace d'idées: elle vit concrètement la réalité et peut en exprimer les tensions et les impulsions qui parcourent la société. Les phénomènes intellectuels ont toujours reflété des phénomènes historiques et sociaux bien précis (les luttes pour les droits civils, le mouvement de la libération de la femme et des minorités discriminées, l'homosexualité etc ...). La crise environnementale devrait alors, elle aussi, trouver son reflet dans un 'art engagé': des œuvres littéraires capables de créer de nouvelles mythologies. Aussi, la littérature est-elle un moyen à travers lequel la société peut 'remodeler' ses mythes, pour ensuite en modifier les 'lois'.

Si l'écocritique nous permet de percevoir les interactions entre la matière organique et inorganique, entre les corps, les choses, les paysages, les substances et l'humain comme des systèmes de narration c'est à dire comme des *histoires*, elle peut également nous permettre de trouver dans chaque construction textuelle ces mêmes interactions. L'écocritique nous apprend que la continuité de toutes les formes existantes est une continuité narrative de telle sorte qu'il est possible d'identifier, dans chaque texte littéraire, les combinaisons et les interconnexions entre naturel, social, économique et politique qui ont généré la *transcorporéité*²² des corps.

La littérature de l'Époque moderne a toujours tracé et retracé les cheminements, les événements et les fantasmes qui ont conduit l'homme moderne à vouloir dominer

²² Dans son ouvrage *Bodily Natures: Science, Environment, and the Material Self*, Stacy Alaimo affirme que la littérature, le cinéma, la photographie et tout genre d'activisme lié à la justice environnementale et aux mouvements environnementaux sont en réalité des manifestations d' 'épistémologies' qui émergent des interconnexions 'matérielles' entre le corps humain et l'environnement. En mettant l'accent sur le mouvement qui traverse les corps, la transcorporéité révèle les échanges et les interconnexions qui s'effectuent entre les différentes *bodily natures* (natures corporelles)

toujours plus féroce la nature. Mais cet espace 'dominé', ce lieu de la domination, a toujours été évoqué platoniquement, abstraitement, servant uniquement de décor à l'illustration du parcours héroïque ou tragique de l'homme dominant. Dans la littérature du *vivant*, ces lieux de la domination ne servent pas d'arrière-plan : ils sont le pivot du roman, leur présence confirme ou annule l'*histoire* et les soi-disant 'héros' de l'histoire. Les *contaminations*²³ de l'espace naturel, l'hybridation de la matière et la fusion des corps les uns dans les autres sont racontés dans la littérature du *vivant* à travers, entre autres, des personnages mi-humains qui constituent «*la matière qui nous raconte la structure même de notre existence*»²⁴. Dans un roman intitulé *L'Iguane* écrit par l'auteure italienne Anna Maria Ortese en 1965, nous rencontrons un amalgame saisissant entre le réel et l'irréel à travers un nuancement continu de faits, de lieux et de personnages qui agit sur l'esprit comme un caméscope à double-vision : l'une du visible, l'autre de l'invisible (ou du non-visible). Estrellita, l'Iguane²⁵, est une créature mi-humaine mi-animale qui vit dans un monde suspendu, dans le sous-sol sombre d'un vieux château à Ocaña: une île ibérique où ne vivent que trois habitants, trois hommes, ses maîtres. Ocaña est un lieu *dominé par des hommes et par un esprit de conquête*, un lieu caractérisé par l'*hyper-séparation*, un lieu où «*il fait horriblement chaud...et froid aussi, en vérité*».²⁶ L'Iguane porte en elle l'expérience authentique de la douleur et celle de la fusion tragique avec la nature. Estrellita n'était pas une servante par le passé, elle était aimée et promise à un avenir glorieux, le fameux "*paradiso*", son obsession.²⁷ À

²³ Serenella Iovino, «Corpi eloquenti: ecocritica, contaminazioni e storie della materia» dans *Contaminazioni ecologiche. Cibi, nature e culture*, a cura di Daniela Fargione e Serenella Iovino, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Milano, 2015, p. 114. «*Une culture est en fait toujours le résultat d'une ouverture et d'une contamination, et la pense qui sous-tend cette vision ne peut pas faire abstraction du contact constant et réciproque entre humains et non humains.*» (N.T)

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Anna Maria, *L'Iguane*, Gallimard, Le Mesnil-sur-l'Estrée, 1988, p. 25: "*Grande fut alors la surprise de Daddo, quand il s'aperçut que celle qu'il avait pris pour une vieille n'était rien d'autre qu'une bestiole très verte et de la taille d'un enfant, à l'aspect d'un lézard géant, mais habillée en femme, avec un jupon foncé, un corset blanc visiblement déchiré et suranné, et un petit tablier fait de plusieurs couleurs puisque c'était la somme évidente de toutes les guenilles de la famille. Sur la tête, pour cacher l'ingénu museau blanc-vert, cette servante portait un fichu, foncé lui aussi. Elle était nu-pieds. Et, bien que ces vêtements, qu'elle devait à l'esprit puritain de ses maîtres, l'empêtrassent plutôt, elle semblait apte à exercer tous les métiers avec une certaine agilité.*"

²⁶ Anna Maria Ortese, *L'Iguana*, op. Cit., p. 35: "*Scusami, ma ho l'impressione che qui faccia un caldo orribile...e anche freddo, in verità.*"

²⁷ Anna Maria Ortese, *L'Iguana*, op. Cit., p. 153-154.

"-Iguane [...] dis moi : viendrais-tu avec moi ?

[...]

- « Je vais en enfer ?

[...]

son image, Ocaña, l'île sur laquelle elle vit, est agonisante, tout y est indéchiffrable; l'espace, le temps, les sentiments, les intentions: «*Il y avait de tout, dans ce chaos, lamentations et pleurs, rires et orgueilleuses certitudes, et les supplications du passé et les commandements de l'avenir. Et il y avait l'esprit de la nature, et la nature même, dans sa saine rage.*»²⁸ Tout est en attente (ou pas) de quelque changement. Ce qui semble maintenir une certaine omnipotence c'est la mémoire, la mémoire du lieu naturel; l'île d'Ocaña et la mémoire du personnage mi-humain: l'Iguane.

L'Iguane est une œuvre écologiquement percutante car elle permet au lecteur de 'percevoir' le monde naturel depuis deux angles différents : celui de l'humain et celui du non-humain, et par conséquent, de réorienter l'esprit du lecteur vers ce qui est vulnérable. Étudié d'un point de vue écocritique, *L'Iguane* devient un texte littéraire qui raconte avant tout "*l'éloquence du monde*", à travers la multitude des expressions de l'imaginaire naturel qu'il illustre. L'Iguane, en tant que créature humaine et animale à la fois, "*un hybride moral et ontologique*"²⁹, est l'éloquence à travers laquelle la nature nous parle.

En réalité, l'écologie littéraire sert à offrir une expression différente aux lieux : l'expression de l'altérité. À travers son immersion dans l'univers de l'étrange, de l'inconnu, le roman fantastique crée des espaces alternatifs pour la survie. Après des siècles d'immersion littéraire et philosophique dans la sensibilité de l'homme, ses victoires et ses échecs, son errance et son inquiétude, l'art a manifestement besoin de revenir à ce qui est essentiel, primitif et instinctif pour l'humain: l'incompréhensible, le non-rationnel (le non rationalisé). Le roman écologique est souvent marqué par la présence de personnages humains hypersensibles, exprimant, dans une vacillation continue entre le tragique et le poétique, l'impossibilité d'entreprendre un rapport authentique avec la réalité. Singulièrement, dans leur errance, ces humains inquiets rencontrent souvent des personnages fantastiques, des créatures mystérieuses qui dégagent une prédisposition au rêve, à l'imaginaire. Un personnage fantastique comme l'Iguane se présente au lecteur, éveillé dans le mystère, comme une réalité insaisissable,

Un autre silence, où l'Iguane bougea légèrement le cou, comme si c'était là qu'elle avait mal.

- «*Le marquis*», fit-elle après un moment [...] «*va au paradis, aujourd'hui, après manger. Il va sur le bateau, et là, après beaucoup d'eau, il y a le ciel avec la très sainte Vierge, et toutes les constellations. Là, moi je ne peux pas aller. La Vierge ne veut pas.*» (*L'Iguane*, p. 155.)

²⁸ *Ibid.*, p. 163.

²⁹ Serenella Iovino, «Corpi eloquenti : ecocritica, contaminazioni e storie della materia», *op. Cit.*, p. 193.

incompréhensible.

Dans la littérature du *vivant*, le personnage mi-humain est une composition d'instincts primitifs, de sentiments humains, d'appartenance au lieu naturel, de nostalgie temporelle. Il est incapable de 'se distinguer' par son individualité ou par sa condition humaine ou sociale, il est juste incapable de sortir du monde qui l'entoure, de se déraciner, de se matérialiser complètement. Estrellita, l'Iguane dans le roman d'Anna Maria Ortese ne veut plus «*ramper et mourir*», elle est convaincue de son 'humanité',

Là-bas, certains rayons qui partent de l'inépuisable azur [...] de ses yeux disent à l'Iguanette qu'elle, l'Iguanette, [...] appartient désormais à l'humaine famille, et qu'elle ne devra donc plus ramper et mourir. L'Iguanette, élevée de sa condition animale précisément par ce qu'en elle voit, ou croit voir, le marquis, n'est plus une Iguanette, un triste petit corps vert, mais une aimable et ravissante fillette de l'homme.³⁰

Ces personnages fusionnent donc avec le lieu où ils vivent et leur souffrance prend un caractère cosmique, englobant non seulement leur propre douleur, celle de leur passé et de leur présent mais aussi celle de la «*nature maltraitée qu'on ne peut pas sauver mais dans laquelle nous continuons de vivre*.»³¹ Cette nature, théâtre originel des passions, des bouleversements et des sensibilités des personnages est capable de diriger leur douleur et leur misère vers la profondeur d'un horizon de mutation dans lequel ces souffrances peuvent faire partie d'un mouvement plus ouvert et donc cosmique. L'Iguane, semblables à d'autres personnages hybrides de la littérature écologique, est capable de 'renaître', pendant la nuit, ou dans ces moments volés, clandestins où elle rencontre la lumière de grâce³² du lieu naturel, et elle y redevient enfant. La nature, dans la création esthétique, en tant que prédisposition continue à la mutation, prend alors un caractère divin du moment où entre dans une prospective de *renaissance* perpétuelle.

Fable, roman fantastique, dialogue avec des morts ou des absents, légende mystique, le récit écologique nous laisse, très souvent, à mi-chemin entre réalité et

³⁰ Anna Maria Ortese, *L'Iguana*, op. Cit., p. 128.

³¹ *Ibidem*.

³² Anna Maria Ortese, *L'Iguana*, op. Cit., p. 75.

"Comme si la nuit, la délivrant de la présence des êtres atroces qui l'entouraient, éveillait en quelque sorte un patrimoine de bonheur à elle [...] il y avait là, au milieu des rides d'anxiété et de terreur que sa vie quotidienne lui avait laissées, je ne sais quelle lumière de grâce, de joie.»

hallucinations. Son objectif : se dépouiller complètement de l'agencement historique pour pouvoir critiquer l'Histoire. À travers cette transgression de l'objectivité historique, il préconise une vision éthique du monde et de la civilisation à travers une représentation esthétique *impressionniste*. Pour ce faire, il interroge non pas le visible mais l'invisible créant ainsi une nouvelle voie à la littérature 'engagée': la littérature de l'*invisible*. Et si le rôle de l'esthétique est de nous *guider vers le sublime*, l'écologie littéraire nous apprend, simplement, que «*pour écrire, il faut jeter le réel et en construire un autre.*»³³

Bibliographie

ACKE, Daniel/ CHIMKOVITCH, Arthur, *Du syncrétisme des figures mythographiques en littératures française et européenne*, VUBPRESS, Bruxelles, 2007.

ALAIMO, Stacy, *Bodily natures: science, environment, and the material self*, Indiana University Press, Bloomington, Indiana, 2010.

ALAIMO, Stacy, "New Materialisms, Old Humanisms or Following the Submersible", *Nora* (Nordic Journal of Feminist and Gender Research), vol 19, n.4, décembre 2011.

ALFANO, Giancarlo, *Paesaggi, mappe, tracciati. Cinque studi su letteratura e geografia*, Napoli, Liguori, 2010.

BATESON, Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Paris, 2008.

BATESON, Gregory, *Une unité sacrée: Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Paris, 1996.

BENASAYAG, Miguel/ Del Rey, Angélique, *De l'engagement dans une époque obscure*, Le Passager clandestin, Le Pré saint Gervais, 2011.

BLANC, Nathalie/ Pughe, Thomas/ Chartier, Denis, «Littérature et écologie: vers une éco-poétique», *Ecologie et politique*, n.38, 2008.

BIANCOFIORE, Angela, "Les mondes méditerranéens : vers une écologie de la création", *Nótos*, Septembre 2011.

BIANCOFIORE, Angela, "Éthique de la terre et appropriation du vivant", *Nótos*, septembre 2015.

³³ Stefano Malatesta, «Il grido della colomba, intervista a Anna Maria Ortese », *La Repubblica*, settembre 1988, p. 2.

- CAMUS, Albert, «L'exil d'Hélène », dans *L'été, Essais*, Paris, La Pléiade, 1963
- CARLSON, Allen, “Environmental aesthetic” dans *Encyclopedia of Philosophy*, Routledge ,London, May 03, 2002.
- CLARK, John/ ZIMMERMAN, Mickael E., *Environmental philosophy :From Animal Rights to Radical Ecology* (2nd edition), Prentice Hall, New Jersey,1997 .
- C.Glotfelty e H. Fromm, *The ecocriticism reader. Landmarks in le Literary Ecology*, University of Georgia Press, Athens-London 1996.
- EVERNDEN, Neil, *The social creation of nature*, Johns Hopkins University Press, September 1, 1992.
- GUATTARI, Félix, *Les trois écologies*, Paris, Editions Galilée, 1989.
- HAYLES, N. Katherine, *How we became posthuman : virtual bodies in cybernetics, literature and informations*, University of Chicago Press, Chicago, 1999,
- IOVINO, Serenella, *Ecologia Letteraria*, Edizioni Ambiente, Milano, 2006.
- IOVINO, Serenella, *Filosofie dell'ambiente* (Philosophies de l'environnement), Carocci, Rome, 2004.
- IOVINO, Serenella, "Loving the alien : ecofeminism, animals, and Anna Maria Ortese's poetics of otherness", *Feminismo/s*, numéro 22, décembre 2013.
- IOVINO, Serenella, *Contaminazioni ecologiche: Cibi, nature e culture*, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Milano, 2015.
- LARRÈRE, Catherine, "Multiculturalisme et environnementalisme", dans *Raison publique*, 23 février 2010.
- LATOUCHE, Serge, *L'occidentalisation du monde : essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, La découverte , Paris, 1992.
- LEOPOLD, Aldo, "Land Ethic" dans *Sand country Almanac and sketches Here and There*, Oxford Univesity Press, New York, 1949.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale*. Plon, Paris, 1958.
- MEEKER, Joseph, *The comedy of survival : studies in literary ecology*, Scribner's , New York; , 1974.
- MERCHANT, Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the scientific Revolution*, Harper and Row, New York, 1983. •
- NAESS, Arne, « The shallow and the deep, long range ecology movement.», *Inquiry*,

n.16, 1973.

ORTESE, Anna Maria, *Romanzi*, Adelphi, Milano, 2005.

ORTESE, Anna Maria, *L'Iguane*, Gallimard, Le Mesnil-sur-l'Estrée, 1988.

PASOLINI, Pier Paolo, *Les écrits corsaires*, Flammarion, Paris, 1976.

SALABÉ, Caterina, “L'ecocriticism nell'orizzonte delle due culture”, *Griseldaonline*, n.10, 2012.